

INTRO CULTE



« A partir du moment où je considère le Christ et moi comme deux, je suis perdu. »

Martin Luther

Jill est une petite fille perdue dans une grande forêt. Elle a peur, elle est désemparée et elle pleure sans arrêt. Elle finit par avoir terriblement soif. C'est alors qu'elle aperçoit un cours d'eau, une petite rivière. Jill se précipite mais s'arrête net dans son élan. Il y a un lion couché le long de la rivière. Voyant qu'elle a soif, il l'invite à boire : - Est-ce que cela vous ennuerait de vous éloigner un peu pendant que je bois? Pour toute réponse, le lion émet un grognement sourd; et Jill de se dire qu'elle aurait tout aussi bien pu demander à une montagne de se déplacer! Le clapotis émis par le ruisseau commençait à la rendre folle : - Vous n'allez pas me... Vous me promettez de ne rien me faire si je viens boire au ruisseau près de vous? - Je ne fais pas de promesse, dit le lion. La fillette a tellement soif que sans y prendre garde, elle a fait un pas en avant : - Est-ce que vous mangez les petites filles? - J'ai dévoré des petites filles, des petits garçons, des femmes et des hommes, des rois et des empereurs, des villes et des royaumes, dit-il. Pas comme s'il s'en vantait, ni comme s'il regrettait, ni comme s'il était en colère. C'était une constatation, tout simplement. - Je n'ose pas boire, dit Jill. - Alors tu vas mourir de soif. - Ah non, dit Jill en se rapprochant encore un peu. Bon, eh bien, je devrais essayer de trouver un autre ruisseau.- Il n'y a pas d'autres ruisseaux, répondit le lion.

Ce dialogue est tiré du livre « Le fauteuil d'argent » de C.S. Lewis, le quatrième tome des Chroniques de Narnia.



« Il n'y a pas d'autres ruisseaux. »

« *Il n'y a pas d'autres ruisseaux.* » Lewis met ces paroles dans la bouche d'Aslan qui, dans ces livres, est l'image du Christ. Pas d'autres sources où étancher sa soif. Pas d'autres eaux à boire que celles de la vie éternelle, seules eaux capables d'étancher la soif profonde de l'homme : « *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.* »¹ L'eau vive renvoie à la vie éternelle.

C'est une image que nous ne saisissons pas complètement en Occident et qu'explique bien Lewis au travers de la soif de son héroïne. En effet, presque partout, nous avons facilement accès à l'eau potable, et rares sont ceux qui savent ce qu'est la véritable soif. En revanche, ceux qui ont vécu dans un climat aride, à proximité d'un désert, comprennent ce que cela signifie. Notre corps contenant beaucoup d'eau, une soif profonde est une vraie torture. Dès lors, boire après avoir connu une telle sensation représente l'une des expériences les plus satisfaisantes qui soient. *La soif de Dieu en l'homme a cette même intensité.* Et puis, rappelons-nous aussi de cet épisode relaté par Jean dans son évangile :

« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, debout, s'écria: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui, comme l'a dit l'Écriture.» Il dit cela à propos de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, l'Esprit [saint] n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été élevé dans sa gloire. »



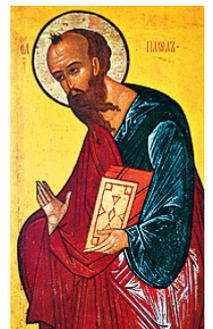
Jean 7 : 37-39

¹ Jean 4 : 14

On admet généralement que cette comparaison fut inspirée à Jésus par une cérémonie qui était propre à la fête des Tabernacles. La fête durait sept jours; mais, d'après la loi, on en ajoutait un huitième, qui était un sabbat, et qui se célébrait avec une solennité particulière². C'est là ce que notre évangéliste appelle le dernier et grand jour de la fête. Alors tout le peuple quittait les tentes où il avait séjourné pendant sept jours en réminiscence de leur séjour au désert après la sortie d'Égypte, et se rendait en procession dans le temple, où il offrait les sacrifices et accomplissait les autres cérémonies de ce grand jour. C'est donc là, au milieu de cette foule d'adorateurs que Jésus se lève et prononce avec une grande solennité les paroles que nous venons de lire. Chaque jour de la fête également, après le sacrifice du matin, un prêtre, un vase d'or à la main, descendait, suivi de la foule, à la source de Siloé et y puisait de l'eau qu'il portait au parvis du temple; les autres sacrificateurs le recevaient au son des trompettes et des cymbales, et au milieu des acclamations joyeuses de la multitude. Le peuple chantait ce passage du livre d'Ésaïe: « *Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut* »³. Alors le sacrificateur montait sur l'autel des holocaustes et accomplissait une libation en versant du côté de l'Occident l'eau contenue dans le vase d'or et en répandant du côté de l'Orient une coupe de vin. Cet usage prêtait aux paroles de Jésus une actualité saisissante. Certains spécialistes objectent qu'il n'eût pas été digne de Jésus de prendre pour point de départ du témoignage important qu'il va rendre, une cérémonie qui n'avait pas été ordonnée par Dieu dans la loi, mais inventée par les prêtres pour rappeler un des grands miracles accomplis dans le désert, l'eau jaillissant du rocher⁴. Ils pensent que Jésus, par ses paroles, remontait, en fait, jusqu'au bienfait divin que le rite institué par les hommes commémorait, et qu'il se compara, non à la cruche d'eau que répandait le sacrificateur, mais au rocher même d'où Dieu fit jaillir l'eau vive. C'était aussi l'avis de Paul lorsqu'il écrit :

« Frères et sœurs, je ne veux pas vous laisser ignorer que nos ancêtres ont tous été sous la nuée et qu'ils ont tous passé à travers la mer; ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle et ils ont tous bu la même boisson spirituelle. En effet, ils buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était Christ. »

1Cor 10 : 1-4



Malgré le fait que Christ soit la source d'eau vive, il dit aussi par la bouche d'Aslan le lion : « *Je ne fais pas de promesse.* » Ah bon, et à quel sujet ne fait-il pas de promesses? Le lion ne promet pas à Jill qu'elle ne souffrira plus. Il ne lui promet pas une vie meilleure. Par contre, il l'invite à boire de l'eau qui lui est indispensable. Jill pouvait choisir la bonne part, tout comme nous. Oui, mais comment faire quand les problèmes affluent? Comment faire nos délices de Dieu quand tout notre être est concentré sur les vicissitudes de la vie?

- Quand votre fils vient d'être arrêté?
- Quand votre mariage tombe en ruines?
- Quand votre femme est atteinte de la maladie d'Alzheimer?
- Quand votre solitude atteint des profondeurs que vous pensez ne plus pouvoir supporter?
- Quand les tentations sexuelles se font de plus en plus fortes?

Trouver son bonheur en Dieu au travers de tout cela? Utopie, folie, théologie de bisounours! Et pourtant... C'était un dimanche, il y a près de deux mille ans. Un homme appelé Jean eut une vision :

« Je fus saisi par l'Esprit le jour du Seigneur et j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette. Elle disait: «Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises: à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.»

Apoc 1 : 10-11



Jean eut cette vision parce qu'il attendait que Dieu le visite sur ce rocher où il avait été déporté par les autorités romaines pour le motif qu'il prêchait l'Évangile et qu'il brisait par-là, la « Pax Romana », la paix

² Lévitique 23 : 36, 39; Nombres 29 : 35 et suivants; Néhémie 8 : 18

³ Ésaïe 12 : 3

⁴ Exode 17; Nombres 20

romaine. Jean a plus de 80 ans et doit malgré tout travailler à l'extraction de minerais dans une des mines de l'île de Patmos. C'est un travail dur et épuisant que ne pourrait pas fournir très longtemps même un jeune de vingt ans. La pitance était maigre, les conditions de sommeil, exécrables. Jean savait que ses compagnons de la première heure, ceux avec lesquels il avait suivi Jésus et parcouru les chemins de Judée, de Samarie et de Galilée, étaient tous morts dans des conditions épouvantables. De plus, comme si cela ne suffisait pas, l'apôtre était découragé par la condition spirituelle de plusieurs églises locales. Jean avait consacré toute sa vie à Christ, et voilà où cela l'avait mené! Du moins, c'est la vision que nous en avons. Une chose est sûre, c'est que si Jean avait suivi Jésus dans l'espoir d'une vie meilleure, il ne pouvait qu'être profondément déçu. C'est à ce moment-là que Christ lui est apparu. Mais, il faut relever d'emblée une chose qui ne s'est pas produite lors de cette apparition : Christ n'a pas apporté un matelas à Jean. Il n'a pas fait apparaître une table remplie de mets savoureux. Il n'a pas d'un coup de baguette magique enlevé l'apôtre de l'île de Patmos pour le ramener sur le continent à Sardes ou à Laodicée en vue d'animer des séminaires portant sur les moyens d'obtenir la bénédiction de Dieu. Ce qui s'est passé est bien mieux : Jean a reçu une révélation de la personne de Jésus-Christ. Ce qui me fait dire que la prière de Jean sur l'île de Patmos n'était pas : « Seigneur Jésus, viens à mon secours. », mais bien : « Viens Seigneur Jésus, viens. Ma vie est misérable, mais je ne demande rien, aucun miracle. Ce que je veux c'est Toi. » C'est d'ailleurs la prière qui clôt le livre de l'Apocalypse et donc la Bible : « Viens Seigneur Jésus, viens. » C'est le cri du cœur de Jean : « Installe ton royaume! » Et le Saint Esprit a répondu à la prière de Jean de « voir » Jésus! C'est une prière que Dieu finit toujours par exaucer. Il faut aussi préciser que le Jésus qui se présenta à Jean ce dimanche-là, ne le fit pas sous les traits du doux et pacifique charpentier de Nazareth, du maître compatissant, de l'ami qui permettait à Jean de poser sa tête sur sa poitrine :

« Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige. Ses yeux étaient comme une flamme de feu, ses pieds étaient semblables à du bronze ardent, comme s'ils avaient été embrasés dans une fournaise, et sa voix ressemblait au bruit de grandes eaux. Il tenait dans sa main droite sept étoiles, de sa bouche sortait une épée aigüe à deux tranchants et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans toute sa force. »

Apoc 1 : 14-16



Ce n'est pas étonnant que Jean soit tombé à terre comme mort, et que toute pensée éventuelle pour avoir une couverture ou un chocolat chaud ait disparu. Jean avait besoin de cette vision de Christ vu les circonstances qu'il connaissait. Il avait besoin de cette vision de la véritable réalité, que nous avons tellement plus en Jésus Christ que nous l'imaginons! Jésus Christ représente tellement plus que tout ce dont nous avons toujours rêvé. Nous expérimentons si peu de lui quand nous nous présentons avec nos requêtes. Nous goûtons si peu à cette crainte respectueuse qui a le pouvoir de faire taire, non seulement les jérémiades, mais aussi, de nous faire taire. Cette crainte silencieuse qui fait naître en nous le désir que sa Présence crée, plutôt que de nous perdre dans nos problèmes et les moyens de les résoudre. **Choisir de le rencontrer Lui plutôt que de rencontrer la solution à nos problèmes.** Nous expérimentons si peu la joie dans la souffrance, cette joie qui est supposée être notre soutien et notre alliée dans les moments difficiles. Alors, nous reprenons le sentier qui nous éloigne des difficultés au lieu du sentier qui mène dans sa Présence. Je l'ai souvent rappelé, notre Dieu, le Dieu de la Bible, est un Dieu d'amour, un Dieu qui souffre. N'étant qu'un homme, je ne sais pas ce que cela peut être pour Dieu de souffrir. Chaque souffrance est unique car chaque homme est unique. Je suppose donc que c'est exponentiel pour Dieu. Je peux juste tenter des comparaisons. Vous savez que j'ai toujours aimé Elvis Presley. Ça remonte à ma plus tendre enfance. Il a toujours été là. Il est un peu la bande son de mon enfance et de mon adolescence; aujourd'hui, il est ma nostalgie. La nostalgie de quelque chose de perdu, mais je ne sais pas quoi. Elvis a été pendant des années entouré en permanence de dizaine de personnes. Il n'était jamais seul. Et puis, un jour, il a fini par mettre tout le monde dehors. Vous savez pourquoi? Parce qu'à la fin, il ne savait plus qui était là par amour pour lui ou par intérêt. C'est cette prise de conscience qui l'a tué. Je me demande parfois si Dieu n'a pas le même ressenti : **« Ils ne veulent toujours pas de moi; ils ne veulent que ce que je peux leur offrir. »** Dieu veut toujours nous donner la vision de Lui

dont nous avons besoin. Seul sur son rocher, Jean avait besoin de « voir » ce Jésus maître de l'univers et de l'Eglise. Et parce que Jean a été profondément touché par cette réalité que Christ règne malgré les apparences et les souffrances, il a pu encourager ses frères et sœurs dans la foi au travers de cette lettre de l'Apocalypse. Cette belle lettre de l'Apocalypse que, soit dit passant, nous n'aimons pas. Sans doute parce qu'elle est obscure, mais aussi sans doute un peu parce qu'on y présente Dieu et Christ d'une manière dont nous ne savons quoi faire ici-bas et maintenant. Cela parle du futur, de mon futur, mais moi ce que je veux savoir, c'est comment je vais arriver à finir mon mois aujourd'hui. Si la vie chrétienne s'articule autour d'une vie qui « fonctionne » d'une certaine manière, dès que nous rencontrerons des épreuves, nous en concluons que nous avons fait quelque chose de mal ou que Dieu n'est plus aux commandes de la situation qui nous préoccupe. **Ce fonctionnement a pour effet d'affaiblir notre vision de Dieu.** Mes amis, la seule chose que Dieu nous a promis, c'est lui-même! Rien de moins, mais rien de plus. Et le « rien de plus » est ridicule et ne devrait même pas être mentionné, et pourtant, c'est ce qui nous importe le plus. Augustin d'Hippone a dit quelque chose de vrai mais aussi de terrible sur cette manière de vivre :

« Quand un homme vit selon les hommes et non selon Dieu, il est comme le diable. »



Charles Spurgeon, le grand prédicateur et pasteur anglais a souffert toute sa vie d'arthrite très douloureuse, de goutte et de dépression souvent profonde. Il a été le pasteur de la plus grande église de son temps et les livres qu'il a écrits ont tous été des best-sellers. Comment expliquer ce mélange d'épreuves et de bénédictions dans sa vie? Comment l'expliquer dans la nôtre? **Le bien suprême que Dieu veut nous accorder c'est lui-même. Ici-bas, rien d'autre n'est garanti.** Les biens que nous réclamons sont souvent bien

inférieurs à une rencontre avec Dieu; une rencontre qui dynamise, vivifie, détruit l'orgueil, procure la joie. Si quelque chose d'autre que Christ est notre raison de vivre, si nous faisons dépendre notre joie la plus profonde d'autre chose que la contemplation de Christ, nous risquons fort d'être malheureux. J'aimerais terminer par un petit tour parmi les prières du Nouveau Testament. Pour que nous prenions conscience de leur contenu, du « ce pourquoi » les chrétiens de l'époque priaient.

« Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine assurance, déploie ta puissance pour qu'il se produise des guérisons, des signes miraculeux et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus!» Quand ils eurent prié, l'endroit où ils étaient rassemblés trembla; ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance. »⁵

Ils sont en pleine persécution, et pourtant ils ne demandent rien pour eux-mêmes. Ils se contentent, si je puis dire, de demander que la volonté de Dieu se fasse à travers eux et que l'Évangile progresse!

« Je prie qu'il illumine les yeux de votre cœur pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de son glorieux héritage au milieu des saints et quelle est l'infinité grandeur de sa puissance, qui se manifeste avec efficacité par le pouvoir de sa force envers nous qui croyons. »⁶

⁵ Actes 4 : 29-31

⁶ Ephésiens 1 : 18-19

Paul demande à Dieu que les Ephésiens prennent conscience du trésor qui est le leur. Et ce trésor ce ne sont pas des bénédictions à la pelle et une vie facile, ce trésor c'est Christ lui-même et la puissance de sa vie. C'est cela que Paul souhaite aux Ephésiens. Vous ne trouverez aucune prière de type égocentrique dans la bouche des chrétiens du NT. Ce qui est toujours au centre de leurs prières c'est Dieu et son royaume, jamais eux-mêmes. C'est d'ailleurs tout à fait explicable, l'intimité avec Dieu et la vie de disciple sont comparable à une vieille pub pour la gueuze : « *Au plus tu la goûtes, au plus que ça te goûte.* » Avec Dieu c'est pareil. Toutes les choses secondaires que nous recherchons si souvent palissent à la lumière de la Présence de Dieu; et quand on est engagé dans le royaume, progressivement, le reste revêt moins d'importance parce que : « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.* »⁷ Déjà dans l'Ancien Testament, on trouve des paroles qui expriment l'intimité et la confiance en lieu et place de circonstances plus agréables :

*« Notre Dieu, celui que nous servons, peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ton pouvoir, roi. Et même s'il ne le faisait pas, sache, roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue en or que tu as dressée. »*⁸

Les trois amis ne prient pas pour que Dieu les sauve. Ils se remettent simplement entre ses mains. Si Dieu les sauve, c'est bien, mais s'ils souffrent et meurent, c'est bien aussi. Et il y a encore plus important. En disant : « *Et même s'il ne le faisait pas* », autrement dit s'il ne nous sauvait pas ici-bas, « *nous ne servirons jamais tes dieux.* » Ce qui signifie que même si Dieu ne nous bénit pas en nous retirant de l'épreuve, il reste néanmoins notre Dieu qui fait ce qu'il veut parce qu'il est le seul Dieu! J'aimerais terminer par une citation de Jean D'Ormesson, journaliste, écrivain, académicien et agnostique notoire, décédé récemment. Il est l'auteur de la célèbre formule : « *Je doute en Dieu.* », par opposition à ceux qui croient en Dieu :



« Ceux qui croient à Dieu ont beaucoup de chance. Leur vie devient une lumière et une fête. Tout leur est gratitude et admiration. Leurs bonheurs sont heureux parce qu'ils annoncent un autre bonheur plus sûr que tous les autres. Jusqu'à leurs souffrances qui prennent un sens. Leurs malheurs sont une promesse. »
(Extrait du guide des égarés).

En lisant ces mots, j'ai un peu honte de vivre une vie en deçà de ce que lui pensait en comprendre. Que dire si ce n'est que D'Ormesson avait une vision de la vie chrétienne supérieure à celle que vivent nombre d'entre nous. Ce qui est triste pour ce merveilleux écrivain, c'est que l'on sent sa soif de Dieu. Peut-être, tout comme Jill, a-t-il eu peur lui aussi du lion? Pour nous, il suffit de rappeler que le lion est en nous ainsi que la source qu'il dispense. Puisseons-nous y puiser notre vie.

⁷ Matthieu 6 : 21

⁸ Daniel 3 : 17-19